

## **Naomi Osaka, symbole d'un sport fragilisé par la crise** de Margaux Bongrand

Yohan Penel, vous souhaitez mettre au cœur du jeu la dimension sociale dans le sport, en encourageant les relations humaines avant toutes performances. Et c'est une notion intéressante, surtout en ce moment, avec le contexte de la crise sanitaire qui nous éloigne les uns des autres, symbolisé par le retrait de Naomi Osaka de Roland Garros.

Revenons sur ce dernier événement qui a bouleversé la planète tennis : Naomi Osaka, la japonaise est numéro 2 mondiale, elle a remporté 4 fois des tournois du Grand Chelem dont dernièrement l'Open d'Australie de Melbourne en janvier dernier. Et pourtant, après avoir refusé de répondre à la presse, jugeant cette épreuve trop dangereuse pour sa santé mentale, la joueuse s'est retirée de la programmation de Roland Garros, offrant la qualification au second tour à Ana Bogdan.

Cet événement est symptomatique des difficultés que traverse la pratique sportive en ces temps de pandémie, où même les professionnels sont sujets à des fragilités émotionnelles, des difficultés mentales voire même de la phobie sociale, comme cela a été évoqué pour Naomi Osaka. Si certains joueurs, comme Novak Djokovic, ont apporté son soutien à la jeune japonaise, d'autres ont critiqué le timing de sa décision, jugeant que répondre à la presse faisait partie des incontournables d'une carrière sportive professionnelle.

Et c'est pas faux, mais la gestion des projecteurs peut parfois laisser des traces. Mise sur le devant de la scène mondiale avec sa forme du moment et attendue à Roland Garros avec le retour du public dans les gradins, Naomi Osaka n'a pas su gérer la pression sur ses épaules. Elle s'est écroulée, et a fuit le retour à une norme sociale oubliée.

La norme tant attendue, c'est le retour du public dans les stades. Car c'est bien beau de balancer dans les enceintes des chants de supporters, mais il n'y a que les vraies relations qui font avancer le sport. En Ligue 1, seulement 38% des équipes se sont imposées à domicile cette saison, illustrant l'impact de l'absence de public réel dans les stades. Kiki Mladenovic à Roland Garros a déclaré que c'était un pur bonheur de retrouver ce contact social, et qu'elle a même discuté avec des personnes dans les gradins entre les points, chose qui ne lui arrivait jamais avant.

Mais ne parler à personne, être isolés derrière son masque ou encore respecter une distanciation sociale, sont presque devenus des habitudes pour chacun après un an de pandémie, et cela a pu créer une sorte de méfiance de l'autre. Quand on se penche sur le sport amateur, si certains ont hâte de retrouver coéquipiers et clubs, d'autres ont plus de mal à revenir sur des activités sociales comme le sport, ayant développé d'autres centres d'intérêts durant les confinements successifs, et parfois une peur du retour à la sociabilité accrue.

Parce que dans l'incertitude qui plane toujours sur les compétitions amateurs, le nombre de prise de licences a sensiblement chuté depuis la saison dernière, passant de plus de 9 millions en France à 7,6 millions entre 2019 et 2020. Botté en touche, le sport a été grand perdant de la crise sanitaire devenue crise sociale, alors que l'on connaît les bienfaits d'une pratique sportive régulière en club, tant sur la santé physique que sur la santé mentale. Évidemment la notion de partage prime dans les sports collectifs, mais en individuel les entraînements sont aussi bien souvent des parties de plaisir, de rire et d'échanges où la relation humaine et la transmission sont au cœur des séances.

Alors après un été chargé en compétitions sportives entre Roland Garros, l'Euro 2020, les JO de Tokyo ou encore le Tour de France, il faut que la rentrée soit marquée par un réengagement de chacun dans les clubs, pour maintenir ce lien social si important qu'ils apportent.